

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue Saint Jean n. 39.

HONNEUR ET PATRIE!

LE PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi et lendemain de fêtes excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE, ou on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 piastres par mois.

ALMANACH FRANÇAIS.

Jeudi 9 — Bataille d'Eylau (Prusse), par Napoléon (1807).

FAITS DIVERS.

— On lit dans le *Journal du Havre* : " Le brick les *Deux Sophie*, capitaine Roz, doit quitter notre port au premier bon vent, entièrement chargé de machines et appareils à sucre, du système de MM. Ch. Derosme et Cail, de Paris. Ce chargement est destiné à Matanzas, port de l'île de Cuba. C'est la deuxième expédition de ces appareils qui est faite dans cette colonie étrangère. Déjà, dans le commencement de février dernier, nous avons signalé le départ de notre port d'un navire hollandais l'*Issel*, entièrement chargé d'appareils semblables, sortant de la même maison, en destination de Java, colonie hollandaise. Ces expéditions répétées d'appareils prouvent l'importance et l'empressement que mettent les colonies étrangères à entrer dans la voie du progrès de la fabrication du sucre, ce qui aura nécessairement un grand effet sur la marche de cette denrée, et ne pourra manquer de laisser nos colonies dans une infériorité marquée, si elles ne se hâtent de faire usage des mêmes moyens et sur la même échelle. La fabrication de ces appareils par une maison française est un tribut qu'il nous est agréable de voir payer à notre pays par les états étrangers ? "

— Nous avons annoncé, d'après la *Gazette des Tribunaux*, dans quel état d'avilissement était tombé Deutz après avoir dissipé follement les 500,000 fr. qu'il avait reçus pour avoir livré Mme la duchesse de Berri. Aujourd'hui, sous le titre de *Déportation de Deutz*, la *France* publie les lignes suivantes :

" Deutz a quitté la France. La police, fatiguée de ses sollicitations et de sa présence importune, la dirigé sur Rochefort, où il a été embarqué pour être transféré aux frais de l'état en Amérique. Ce misérable a dissipé le prix de son crime en dépenses de luxe, et surtout en parcourant les jeux de l'Allemagne. Le besoin de s'étourdir et de faire taire la voix du remords l'avait plongé dans l'ivrognerie. L'eau-de-vie n'était plus assez torte, il avait eu recours aux esprits. Enfin, il y a

peu de tems, abîmé dans la misère, il avait fini par vendre ses lunettes en argent, sa seule et dernière ressource, lorsqu'on lui a offert le sort de Meunier, qui avait tenté d'assassiner Louis-Philippe. "

— On prétend, dit la *Gazette d'Augsbourg*, que de 1832 au commencement de la présente année, le nombre des individus qui, dans les gouvernements occidentaux autrefois détachés du royaume de Pologne pour être importés à l'empire russe, ont été exclus du corps de la noblesse et classés dans les états sujets aux impôts, s'élève à environ 48,000

— On écrit de Berlin, le 5 octobre.

" La cour de justice supérieure de notre capitale vient de juger définitivement un procès qui a duré trois cents ans, de compte fait, et dans lequel a figuré comme témoin le célèbre comte d'Egmont, décapité en 1568, à Bruxelles, par ordre du duc d'Albe. Ce procès était pendant entre la famille d'Arenberg et la famille de Manderscheid. Il fut commencé en 1539, et avait pour objet une somme d'environ 200,000 thalers (750,000 fr.) que la première réclamait de la dernière, en vertu des stipulations d'un contrat de mariage conclu en 1517. Dix-huit tribunaux s'en étaient successivement occupés, et en dernier lieu celui de Munster.

" La cour de justice supérieure de Berlin a condamné la famille de Manderscheid à payer à celle d'Arenberg la somme réclamée, mais sans intérêts, et elle a compensé les dépens, dont la totalité s'élève, dit-on, à la moitié de plus que le capital qui était en litige. C'est donc ici le cas, ou jamais, de dire comme le vieux proverbe saxon, qu'en gagnant son procès on perd son argent. "

UN SOUVENIR A LA PATRIE.— On lit dans l'*Indicateur d'Avignon* du 4 septembre :

" Un propriétaire de la vieille rue Jean-Tison, dont les fenêtres ont le privilège d'être depuis plusieurs générations l'asile des hirons telles, crut apercevoir, il y a peu de jours, un papier attaché sous l'aile de l'une de ses locataires. Le papier attaché sous l'aile de l'oiseau portait ces mots en français : " J'habitais le Liban ; je m'appelle François-Barthélemy Petit-Jean, natif d'Olargues, département de l'Hérault ; j'ai quitté mon pays, il y a trente ans, pour venir prier au tombeau de mon Sauveur ; j'espère mourir aux saints lieux que j'ai choisis. Si ce billet tombe entre les mains d'un

l'étymologie n'est pas de moi ; cette jetée est un ouvrage moderne ; quant au Frioul, c'est le port du typhus, du choléra, de la peste et de la fièvre jaune, la douane des fléaux, le lazaret enfin.

Aussi y a-t-il toujours dans le port du Frioul bon nombre de vaisseaux qui ont un air ennuyé des plus pénibles à voir.

Malheureusement, ou heureusement plutôt, Marseille n'a point encore oublié la fameuse peste de 1720, que lui avait apporté le capitaine Chaaud.

La troisième île des environs de Marseille, la plus célèbre des trois, est l'île d'If ; cependant l'île d'If n'est qu'un écueil, mais sur cet écueil est une forteresse, et dans cette forteresse est le cachot de Mirabeau.

Il en résulte que l'île d'If est devenue une espèce de pèlerinage politique, comme la Sainte-Beaume est un pèlerinage religieux.

Le château d'If était la prison où l'on enfermait autrefois les fils de famille mauvais sujets ; c'était une chose héréditairement convenue : le fils pouvait demander la chambre du père.

Mirabeau y fut envoyé à ce titre.

Il avait un père fou et surtout ridicule ; il l'exaspéra par les dérèglements inouis d'une jeunesse où débordait la sève des passions ; tous ses pas jusqu'alors avaient été marqués par des scandales qui avaient soulevé l'opinion publique. Mirabeau, resté libre, était perdu de

chrétien, je la prie de réciter un *Ave* pour le père François. "

COLONIES.—MARTINIQUE.

Nous reproduisons un extrait du rapport de M. J. Nouvel, capitaine du *Gard*, arrivé de la Martinique à Bordeaux le 10 septembre courant. Il ne peint pas seulement sous les plus sombres couleurs la situation de nos colonies, il met encore en évidence les mécomptes décourageants qui partout accueillent les tentatives de notre commerce maritime. Dans l'état de décadence où est arrivée notre navigation au long cours, les colonies sont encore sa ressource la moins chancelante. Les preuves de la marche décroissante que suit notre navigation, et que nous ne cessons de signaler ? Laisseront-ils se tarir ainsi, l'une après l'autre, les sources où elle puise encore quelque reste de vie ?

Nous laissons parler le capitaine Nouvel :

" J'ai laissé la colonie dans une consternation générale, due spécialement au rejet du projet de loi annonçant sur les sucres, qui, durant toute cette campagne, sont restés à des prix trop bas pour que le planteur ait pu y retrouver ses dépenses d'exploitation, et rembourser à son commissionnaire les avances qu'il est forcé de lui demander ; aussi le commerce de Saint-Pierre est-il dans la plus grande stagnation, et laisse-t-il percer les plus vives inquiétudes pour l'avenir, si l'état de choses actuel ne change pas promptement.

" Après être descendu à 15 et 16 fr. les sucres ont éprouvé une petite hausse peu avant mon départ, due d'abord à la nécessité où se sont trouvés quelques importateurs de marchandises françaises de faire, avant l'hivernage, des retours, même onéreux ; ensuite, à la leur d'espérance que laisse aux colons la convocation de la nouvelle chambre, qui doit dès les premiers jours s'occuper de la loi des sucres. Le découragement est si grand, la situation telle, qu'ils envisagent comme heureux le changement quel qu'il soit.

" Quand on a visité nos colonies et reconnu les ressources immenses que ces belles contrées, malgré leur exiguité, offrent à la métropole et à son commerce, on ne peut que déplorer leur sort, puisqu'il est subordonné aux décisions d'hommes qui ne les connaissent que très imparfaitement par de faux renseignements. Cependant, il y a bien des éléments de prospérité dans nos colonies ; et, pour peu que le gouvernement veuille les aider, nul doute que la métropole et son commerce

réputation. Mirabeau, prisonnier, fut sauvé par la pitié qui s'attacha à lui.

Puis cette réclusion cruelle était peut-être une des voies dont se servait la Providence pour forcer le jeune homme à étudier sur lui-même la tyrannie dans tous ses détails ; il en résulta que, lorsque la révolution s'approcha, Mirabeau put mettre, au service de cette grande catastrophe sociale, ses passions arrêtées dans leur course et ses colères amassées pendant une longue prison.

La société ancienne l'avait condamné à mort ; il lui renvoya sa condamnation, et le 24 janvier 1793 l'arrêt fut exécuté.

La chambre qu'habita Mirabeau, la première et souvent la seule qu'on demande à voir, tant le colosse républicain a empli cette vieille forteresse de son nom, est la dernière à droite dans la cour, à l'angle sud-ouest du château ; c'est un cachot qui ne se distingue des autres que parce qu'il est plus sombre peut-être. Une espèce d'alcôve taillée dans le roc indique la place où était son lit ; deux crampons qui soutenaient une planche aujourd'hui absente, la place où il mettait ses livres ; enfin quelques restes de peintures à bandes longitudinales bleues et jaunes, font foi des améliorations que la philanthropie de l'ami des hommes avait permis au prisonnier d'introduire dans sa prison.

Je ne suis pas de l'avis de ceux qui prétendent que

FRUILLÉTON.

SOUVENIRS DE MARSEILLE.

(1836.)

LE LAC DE CUGES EN LA FONTAINE DE ROUGIEZ
IMPROVISATION, PAR M. MERY.

1.

(Suite et fin.)

Nous laissons à notre droite le rocher de l'Estou ; nous étions juste sur la Marseille de César que la mer a reconverte. Quant il fait beau temps, dit-on, quand la mer est calme, on voit encore des ruines au fond de l'eau.

Au pied d'un rocher, près du Château-Vert, nous aperçûmes Mery ; il nous montra qu'il avait à la main un papier et un crayon. Je commençai à croire qu'il avait aussi bien fait de ne pas venir ; nous avions vent de bout, un diable de mistral qui ne voulait pas nous laisser sortir du port, mais qui promettait de nous bien secouer une fois que nous en serions sortis.

En face de la sortie du port le chemin semble fermé par les îles de Ratonneau et de Pomègues. Ces deux îles, réunies par une jetée, forment le port de Frioul, — Fretum Julli, — détroit de César. Pardon,

maritime n'en ressentissent bientôt les plus heureux effets.

Lazaret de Trompeloup, 10 septembre 1842.
J. NOUVEL.

— On écrit de Saint-Pierre-Martinique, le 3 août :
" Depuis le funeste événement du 11 janvier 1839, nous sommes fréquemment alarmés par des tremblements de terre plus ou moins fréquents. Il semble que ce redoutable fleau craigne d'être oublié de nous, comme une main invisible et toujours prête à nous anéantir, il nous surprend au moment, où nous y pensons le moins ; mais le plus souvent il nous arrache de notre sommeil et jette la terreur dans nos âmes, hélas ! déjà si troublées par nos infortunes commerciales. La nuit dernière, à deux heures huit minutes, nous avons encore ressenti un tremblement de terre ; la secousse en a été faible, grâce à Dieu, et a dure environ deux secondes. Hier l'atmosphère était chaude et pluvieuse ; ce même tems continue aujourd'hui. "

MONTEVIDEO.

Nous suspendons jusqu'à demain la continuation de notre article précédent pour donner ici quelques lignes pleines de sagesse et de nationalité qui nous sont envoyées par un de nos plus estimables compatriotes. Nous ferons observer toutefois, vu l'urgence, il nous paraît traiter un peu trop froidement les nécessités de notre position actuelle et interpréter avec trop d'indulgence la ligne de conduite suivie jusqu'à ce jour, peut être sous l'empire du même sentiment, par notre ministre et celui de l'Angleterre. Notre article de demain sera d'ailleurs un correctif suffisant à l'excessive confiance de notre correspondant, dont le mérite et la modération connus donnent beaucoup de poids aux idées dans lesquelles nous concordons.

Il nous paraît naturel de penser, et il nous répugnerait de croire le contraire, que les événements ayant marché avec une rapidité hors de toute prévision, ils ont été la seule cause de l'imprévoyance fâcheuse qui s'est manifestée dans ce grand acte de l'intervention, par deux grandes et puissantes nations européennes.

Sans aucun doute, MM. de Lurde et Mandeville, en présence des tristes événements qui s'accomplissaient, et, dans le but louable d'arrêter l'effusion du sang et tous les malheurs

Mirabeau captif pressentait son avenir ; il aurait fallu pour cela qu'il devinât la révolution. Est-ce que le metelot, quand le ciel est pur, quand la mer est belle, devine la tempête qui le jettera sur quelque île sauvage, dont sa supériorité le fera le roi ?

En sortant de la chambre de Mirabeau, l'invalides qui sert de ciréon au voyageur lui fait voir quelques vieilles planches qui pourrissent sous un hangar :

C'est le cercueil qui ramena le corps de Kléber en France.

A notre retour nous trouvâmes Méry qui nous attendait en fumant son cigare sur le quai d'Orléans.

— Et mes vers ? lui criai-je du plus loin que je l'aperçus.

— Vos vers ?

— Eh bien ! oui, mes vers ?

— Ils sont faits, vos vers, il y a une heure.

— Je sautai sur le quai.

— Où sont-ils ? demandai-je en prenant Méry au collet.

— Pardieu, les voilà, j'ai eu le temps de les recopier ; êtes-vous content ?

— C'est miraculeux ! mon cher.

En effet, en moins d'une heure, Méry avait fait cent vingt-huit vers : l'un dans l'autre, c'était plus de deux vers par minute.

Je les cite non point parce qu'ils me sont adressés, mais à cause du tour de force.

Les voici :

qui en sont les suites inséparables, ont pu espérer, ont pu croire, qu'il leur suffirait d'exprimer la volonté formelle de leurs gouvernements respectifs de voir cesser la guerre, et conséquemment le carnage et la misère qui en sont les suites, pour qu'aussitôt ces deux états, comprenant la haute moralité d'un pareil acte et l'impossibilité de s'opposer à une semblable volonté, lorsque cette volonté est manifestée par des puissances comme la France et l'Angleterre, se hâtassent d'obtempérer à ce désir, et pour que la paix et l'abondance puissent revenir en ces pays, désolés déjà par tant d'années de lutte ; mais, pour ceux qui habitent depuis long-temps ces pays, pour ceux qui en connaissent et les hommes et les choses, il était bien évident, bien certain, bien positif, qu'il fallait autre chose qu'une influence morale ou la crainte des faits à venir, et que, s'il est malheureusement vrai que la force est souvent nécessaire pour soutenir le droit, dans cette occasion, plus que jamais, il fallait qu'elle se montrât immédiate, active et imposante.

Qu'est-il arrivé, en effet, le blocus, il est vrai, a été empêché, et, de ce côté, le commerce a évité de perdre des sommes considérables qui, causant la ruine de beaucoup de maisons, eussent arrêté l'essor de l'industrie, malheureusement déjà bien faible ; mais la guerre s'est continuée sur le sol Oriental et des compatriotes ont vu leur existence et leurs propriétés compromises et sacrifiées. L'ennemi est près de la ville, et, dans le cas d'un revers, ce qui nous l'espérons n'arrivera pas, mais seulement, à notre tour, pour ne pas être accusé d'imprévoyance, dans le cas d'un revers, disons nous, quelle sera le sort réservé aux habitants de notre belle France.

Alors même qu'un grand nombre de nos compatriotes ne se trouveraient pas compromis par la part qu'ils ont prise depuis quelques années aux affaires de ce pays, croit-on que les vainqueurs oubliassent facilement qu'on a voulu arrêter le cours de leur victoire par le fait d'une intervention ?

Pense-t-on que Rosas et ses partisans connaissent d'autre sentiment que la vengeance ?

La réponse d'Arana aux plénipotentiaires ne fait-elle pas connaître qu'un des plus grands griefs de Rosas contre le gouvernement oriental est la protection accordée par ce dernier aux étrangers ?

N'est-il pas évident, alors même que la crainte d'une juste répression ferait respecter

ici l'existence des étrangers, que des lois prohibitives et oréneuses ne tarderaient pas à paraître, qui, les attaquant dans leur commerce et dans leur industrie, les forceraient de quitter un pays où il n'y aurait plus pour eux que misère et que dénuement.

NOUVELLES LOCALES.

— L'armée ennemie après un mouvement rétrograde s'est concentrée entre la Azotea (sur l'Arroyo de la Virgen) et Santa Lucia. Le manque de remontes et de bestiaux, le mouvement exécuté par le président depuis son départ et la nouvelle du changement d'administration et de l'énergie déployée ces jours-ci, auraient, assure-t-on, décidé ce mouvement de d'autres personnes attribuent à l'intention de rallier les renforts partis de la Colonia.

— Le commodore anglais est arrivé dans ce port sur la frégate *Alfred* accompagnée du brick *Patritge*.

M. le contre-amiral Casy qui vient prendre le commandement de la station du Brésil et des mers du sud en remplacement de M. Clerval, est attendu sous peu venant de Brest en droiture. Nous avons peine à croire, dans les circonstances actuelles, au départ de M. Clerval pour France avant l'arrivée de son successeur.

— D'après quelques lettres particulières, le prince de Joinville parti de Lisbonne, où il avait passé quelques jours, sur la frégate la *Belle-Poule*, de conserve avec une corvette, avait été assailli à certaine hauteur par une violente tempête qui avait forcé la corvette à rétrograder. A peine ce bâtiment avait-il pu regagner le port où il était arrivé avec les plus graves avaries.

On ne savait rien, à la date de ces lettres, de la *Belle-Poule* destinée pour Rio-Janeiro où elle n'a point paru non plus qu'à Lisbonne.

La solidité de ce bâtiment construit tout exprès pour les excursions du fils de Louis-Philippe laisse toutefois peu d'inquiétudes sur le sort du prince et surtout sur celui du bel et nombreux équipage de la frégate modèle.

NOUVELLES ETRANGERFS.

Nous avons sous les yeux les journaux de Bordeaux jusqu'au 31 décembre: demain notre

MARSEILLES.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

Tantôt j'étais assis près de la rive aimée,
La mer aux pieds, couvert de l'humide fumée
Qui s'évade des rocs lorsque les flots mouvans
S'abandonnent lascifs aux caresses des vents.
L'air était froid : décembre étendait sur ma tête
Son crêpe nébuleux, drapeau de la tempête ;
Les alyons au vol gagnaient l'abri du port ;
Le Midi s'éteignait sous le teintes du Nord.
La Méditerranée, orangeuse et grondante,
Comme un lac échappé du sombre enfer de Dante,
N'avait plus son parfum, plus son riant sommeil,
Plus ses paillettes d'or qu'elle emprunte au soleil.
Il le fallait ainsi : la mer intelligente
Qui roule de Marseille au golfe d'Agriente ;
Notre classique mer, avait su revêtir
Le plaid d'Écosse au lieu de la pourpre de Tyr.
C'est ainsi, voyageur, qu'elle te faisait fête.
A toi, pendant du Nord, dramatique préto,
Le jour où, couronné d'un cortège d'amis,
La voile au vent, debout sur le canot promis,
Loin du port, où la vague expire, où le vent gronde,
Loin de la citadelle, où surgit la tour ronde,
Vers l'archipel voisin tu voguais si joyeux,
Et pour tout voir n'ayant pas assez de tes yeux.

Moi, l'amant de la mer, et que la mer tourmente,
Moi, qui redoute un peu mon orangeuse amante,
Sur la brume des eaux je te suivais de l'œil ;
Je conjurais de loin la tempête et l'écueil,
En répétant tout bas à ta chaloupe agile
Les vers qu'Horace chante au vaisseau de Virgile ;
Et puis en te pardant sur les flots écumeux,
Mes souvenirs venaient, noirs et tristes comme eux !
Combien de fois, depuis mes courses enfantines,
J'ai contemplé la mer et ses voiles latines ;
L'île de Mirabeau, rocailleuse prison ;
Les Monts-Bleus dont le cap d'effie à l'horizon ;
Et les golfes secrets, où le flot de Provence
Chante de volupté sous le pin qui s'avance.
Alors, à cet aspect, je ne songeais à rien,
C'était un tableau calme, un rêve aérien.
Un paysage d'or. Sa vague, douce et lente,
Endormait dans l'oubli ma pensée indolente.
Aujourd'hui, toi voguant au voisin archipel,
La brise obéissant à ton joyeux appel,
Je ne sais trop pourquoi de tristes rêveries
Fancent aux mêmes bords mes visions fleuries.
Je ne songe qu'aux jours où le deuil, en passant,
A coloré ces flots d'une teinte de sang ;
Où la peste, vingt fois de l'Orient venue,
A frappé cette ville agonissante et nue ;
Où les temples sacrés du rivage voisin,

feuille sera remplie de ce que nous aurons trouvé d'intéressant : nous nous bornons aujourd'hui aux nouvelles suivantes :

Le pavillon français flotte aujourd'hui sur les îles Marquises autrement appelées archipel de Mandana. Cette conquête qui n'a coûté aucune violence, puisque nous étions appelés par les naturels, a été dirigée par M. l'amiral Dupetit-Thouars. Nous reviendrons demain sur cette importante expédition.

— On reçoit d'Afrique les nouvelles les plus satisfaisantes, le corps auquel appartient M. le duc d'Auma se fait particulièrement remarquer chaque jour.

— Les affaires de Barcelonne, loin d'être apaisées par le bombardement et la reddition de la ville paraissent, se compliquer chaque jour.

LETTRÉS ARRIVÉES DE FRANCE

Le 7 février.

- | | |
|--------------------------|---------------------------|
| 1 Areaud et Villard. | 36 Domingo Jean Requi- |
| 2 Augustin Dubront. | berri. |
| 3 Arnaud Ydiart. | 37 Doutier, (tailleur.) |
| 4 Adolphe Mayer. | 38 Delmas. |
| 5 Augier. | 39 Deveyé, (marchand.) |
| 6 Ant. Harsombehere. | 40 Emeret. |
| 7 Augustin Lascaze. | 41 Diderich. |
| 8 A. Lavigne. | 42 Domingo. |
| 9 Angaut aîné. | 43 Delaste Marceline. |
| 10 Ad. Marchal (mad.) | 44 Delbas, (cuisinier) |
| 11 Barrere, tailleur. | 45 Denis Sarton. |
| 12 Blaise Lapointe Da- | 46 Dugro André. |
| rudy. | 47 E. Raymond Theil. |
| 14 Bernard Cazenaveu, | 48 Edouard Guisaza. |
| 15 Bertin Ohoy. | 49 Edouard Joanne. |
| 13 Bertrand Beguerie. | 50 Etienne Villeneuve, |
| 17 Bertrand Tubicorpifag | 51 E. Raul Adam. |
| 18 Bte. Haubinau. | 52 Etienne et Pierre Dau- |
| 19 Bernard Yugein. | rade. |
| 20 B. Bhoime, subergiste | 53 E. Maricot. |
| 21 Baon, (boticario.) | 54 Eugène Faure. |
| 22 Blaise Lapointe. | 55 Elisade. |
| 23 Bousquet, (tailleur.) | 56 Etchevert, (marchand |
| 24 Carlos Jorcade. | de vin.) |
| 25 Claude Reyssier. | 57 Elie Gaussins. |
| 26 Carraquell. | 58 Etienne Lascassie. |
| 27 Cantone Joseph. | 59 Eugene Salgues. |
| 28 Charles Robillard. | 60 Etienne Echeberry. |
| 29 Chesnaud Theodore. | 61 Edmond Ameek. |
| 30 Cadet Comgrand. | 62 E. Durcodo. |
| 31 Conte, (boticario) | 63 F. Alibart. |
| 32 Cragos Jean Marie, | 64 François Long. |
| (tailleur.) | 65 Francisco Mata. |
| 33 Capnéas, (tailleur.) | 66 Fernopin. |
| 34 Collet, (capitaine.) | 67 François Abilleida. |
| 35 Chauvin, (serrurier) | 68 Federico Desbrosses. |

- | | |
|---------------------------|---------------------------|
| 69 Federico Deville. | 128 Jean Bap. Gramont. |
| 70 Feschaud. | 129 Jean Laborde. |
| 71 Francisco Cartells. | 130 J. P. Ellisagaray. |
| 72 Froment, (magon.) | 131 Jean Surget, matelot. |
| 73 Famo Larrond. | 122 Jean Camino. |
| 74 François Canton. | 133 Lesueur, mademoiselle |
| 75 Gourd. | 134 Lr. Mathieu. |
| 76 Gouzuilhou. | 135 Larvor. |
| 77 Cai. | 136 Leon Despouy, |
| 78 Gracieu Harsombehere. | 137 Lenoble. |
| 79 Gardea Vincent. | 138 Louis Barua. |
| 80 Gochina Larralde. | 139 Louis Casarré. |
| 81 Héloïse Berté. | 140 Lesponne. |
| 62 Guillaume St. Sernin. | 141 Labrone, forgeron. |
| 83 Galla Philibert. | 142 Lauseacq. |
| 84 Graciane Goriados. | 143 Lespinasse. |
| 85 Hte. Doïnnel. | 144 Louis Etienne. |
| 86 Huard. | 145 Labonté. |
| 87 Hoquard. | 146 Lefebvre. |
| 88 Honoré Aanaud. | 147 Lannay. |
| 89 Hipolyte Garnier. | 148 Mariane Etcheagaray. |
| 90 Henri Cadeac. | 149 Marie Duhatt Goyhe- |
| 91 Hipolyte Tampied. | neeche. |
| 92 Ysac Paquequy. | 150 Marcelin Pousquerie. |
| 93 Jeanne Recalde. | 151 Marie Aronga, mada- |
| 94 Jeullien Duffour. | me. |
| 95 Jaquemard, (madame) | 152 Mollerre, capitaine. |
| 96 Julien Pierre Brete- | 153 Michel Etcheverri. |
| 97 Jean Paesoints. | 154 Mariane Navarro, ma- |
| 98 Joseph Vadier. | dame. |
| 99 Jean Honoré, char- | 155 Morselly. |
| pantier. | 156 Matharin. |
| 100 Jean Ibao Franchet. | 157 Mademuzel. |
| 101 Jean Mendi. | 158 Malinac. |
| 102 Jean Larramandi. | 159 Martin Cazenave, |
| 103 Julien Suppelle. | 160 Martin Larramandy, |
| 104 Jacques Sandres. | 161 Marie Guratan, |
| 105 Jorge, marchand. | 162 Michel Nundes, |
| 106 J. V. Barrau. | 163 Minvielle, |
| 107 Jean Hayet. | 164 Mongie, |
| 108 Jean Pierre Lacour. | 165 Mortet, madame, |
| 109 Jean Rospide, | 166 Martin Garramandy |
| 110 Jannete, (madame.) | 167 Martin Rivière, |
| 111 Jacques Luc. | 168 Nicolas Gai, |
| 112 Jean Pernin. | 169 Nicolas Fort, |
| 113 Jean Spondabaru. | 170 Olivier Jantes, |
| 114 Jananayre, madame. | 171 Pierre Lartigne, |
| 115 Juan Ré. | 172 Pierre Gaste, |
| 116 Jean Ydiart, cord. | 173 Pierre Coudert, |
| 117 J. Nairac. | 174 Pierre Ithurriazne, |
| 118 Jean Delmas. | 175 Pierre Liguac, |
| 119 Jean Casamayor. | 176 Pierre Cartoza, |
| 120 San St Jean, | 177 Pierre Lataillare, |
| 121 Jean Marie Paradis, | 178 Paul Larrand, |
| 122 Jean Amestoy. | 179 Pierre et Arnaud Re- |
| 123 J. Pierre Guilhamelsa | calde, |
| 124 Jean Elissoud. | 180 Paul Berger. |
| 125 Jean Duthil, charpan- | 181 Pujolle Jean Marie, |
| tier. | 182 Pierre Viellanave, |
| 126 Jean et Jage Naharbe- | 183 Pierre Larretegui, |
| rhuet. | 184 Pierre Sintar, |
| 127 Jean Bap. Bertrand. | 185 Pierre Soutet, |

- | | |
|-------------------------|-----------------------------|
| 186 Pierre Cherambarra, | 208 Salvador Amirin, |
| 187 Pierre Quinquill, | 209 Superville, charpentier |
| 188 Pierre Vaban, | 210 Salvat, hootoy chef, |
| 189 Pierre Caulhé, | 211 Jear Etchad, |
| 190 Pierre Jaureguy, | 212 Schoblock, |
| 191 Pierre Ahix, | 213 Jean Guiller, |
| 192 Pierre Savario, | 214 Sauveur Teiblagrima, |
| 103 Pascal Vitcheuendy, | 215 Salvat Etchegoyue, |
| 194 Paul Martine, | 216 Touton, |
| 195 Panisto Camino, | 217 Timotheu Experoger, |
| 196 Pierre Albons, | 218 Trelle Philippe, |
| 197 Roi Pierre Louis, | 219 Villemard Pierre, |
| 198 Raissigme, | 220 Victor Helie, |
| 199 Rochefort, | 221 Vienda Jacquemard, |
| 200 Ruffet, | 222 Victor Salomon, |
| 201 Rullier fils, | 223 Vauzon, |
| 202 Rendes, | 224 Williamsarrail, |
| 203 Rochousse, | 225 Elzgar Mouret, |
| 204 Roux, | 226 Bonnel, |
| 205 Rouzier, | 227 Roux, |
| 206 Simon Viromble, | 228 Chesneau, |
| 207 Sanharry Oynard, | 229 Eusebio Labastide. |

CHRONIQUES.

HUIT PETITES MERVEILLES. — Un M. Debeerske montra en ce moment à Cologne, sous le nom de *Multa in minimo*, la collection des objets suivants :

1o Dans la moitié d'une noisette : un nécessaire de dame; il y a trente six pièces, parmi lesquels on distingue une paire de ciseaux et un canif à double lame, qui s'ouvrent et se ferment à volonté.

2o Dans une noisette; une cage renfermant un serin qui ouvre son bec, et imite parfaitement le chant de cet oiseau.

3o Dans le noyau d'une amande : un moulin à vent hollandais pour scier du bois. A chaque représentation, ce moulin scie effectivement une pièce de bois.

4o Dans la coque d'un oeuf : un appartement magnifiquement tapissé, dans lequel se trouve une dame qui ouvre un piano, et joue deux airs; sur l'arrière-plan, il y a une cheminée de marbre avec une pendule de bronze, représentant Napoléon à cheval.

5o Dans une noix : un élégant café; avec tous ses accessoires. Une dame est au buffet; deux messieurs jouent alternativement une partie de billard.

6o Dans l'écaille d'un moule : un gastronome est assis devant une table et semble avaler, avec un grand appétit, les morceaux pour lesquels il ouvre chaque fois la bouche.

7o Dans une orange : un bateau à vapeur en marche, et exécutant tous les mouvements d'un véritable navire.

8o Dans un oeuf : un automate qui répond par écrit aux questions qu'on lui fait, qui trace des dessins, fait l'addition d'une série de nombres presque aussi vite qu'on les a prononcés, et en présente le total écrit.

Tous ces objets sont en or, argent, acier et laiton, délicatement ciselés et exécutés par le même artiste avec une vérité et une précision admirables. Malgré la petitesse de leurs formes, on peut les distinguer parfaitement à l'oeil nu.

Meurtris du fer de Rome ou du fer sarrasin,
Se sont évanouis comme la vapeur grise
Que ma bouche aspirante abandonné à la brise.
Pélerin, sur la mer en détournant les yeux,
Ici tu ne peux voir ce qu'ont vu mes yeux;
Cette île de maisons, près de la tour phocé,
Oh! non, non, ce n'est point la fille de Phocée;
Elle est bien morte, et l'algue à tissé son linceul.
Son cadavre est visible aux regards de Dieu seul.
Peut-être sous les flots elle dort toute entière,
Et ce golfe riant lui sort de camatière.
Hélas! sur nos remparts trois mille ans ont posé,
Le roc des Phocéens lui-même s'est usé;
Et chaque jour encore la vague déracine
Cette église qui fut le temple de Lucine;
Cette haute esplanade où tant de travaux lents
Avaient amoncelé les péristyles blancs;
Divino architecture, en naissant expiré,
Comme sa sœur qui dort dans les flots du Pirée,
Et qui du moins en Grèce, aux murs du Parthénon,
En s'ét ignorant l'issa les lettres de son nom! . . .
Il ne nous reste rien, à nous; rien ne suraige
De notre vie antique, et rien du moyen âge.
Une tour, qu'épargnait notre peuple rongeur,
Aurait pu l'arrêter un instant, voyageur!
Moi je l'ai vue enfant; noble tour! elle seule
A chaque Marseille rappelait son nom.

Un jour d'assaut, un jour d'héroïque vertu,
Nos mères, à son ombre, avaient bien combattu!
Elle avait des créneaux où la conque marine
Sifflait l'air belliqueux, lorsque la coulèvrine,
S'allongeant, envoyait d'un homicide vol,
Le boulet de Marseille au dévot Espagnol.
Sur cette haute tour, la tour de Sainte-Paule,
Pottait notre drapeau! là le coq de la Gaule!
Et sur l'écu d'argent si redouté des rois
L'azur de notre ciel dessinant une croix! . . .
Elle s'est éboulée! ô voyageurs, approchez,
Ici fut aujourd'hui visiter une roche;
C'est un fort monument qui résiste à la mer.
Se rit du feu grégeois et méprise le fer.
Nous n'avons ni palais, ni temples, ni portiques,
Les seuls monts d'alentour sont nos trésors antiques,
Et même, tant Marseille a subi de malheurs,
Ils n'ont plus ni leurs bois, ni leurs vallons de fleurs.
Tourne ta proue, oh! viens, la ville grecque est morte;
Oui, mais Marseille vit, elle t'ouvre sa porte!
La splendide cité, reine de ces climats,
C'est là l'eau de son port sous l'ombre de ces mats.
Elle est riche, elle peut, à défaut de ruine,
Couvrir de monuments sa plaine et ses colines.
Son nom, que sur le globe elle fait retentir,
Est plus grand que les noms de Sidon et de Tyr.
Elle envoie aujourd'hui les enfans de son môle

Aux foux de la torrite, aux glaciers du pôle;
Partout, son pavillon, à l'heure où je t'écris,
L'univers commercant le salut à grand cri.
Les trésors échangés de sa rive féconde
Illustrent les bazars de D-ly, de Goleonda,
De Lahore, d'Alep, de Bagdad, d'Isphahan.
Que la terre couronne et que ceint l'Océan.
Notre voisine soeur, l'orientale Asie,
Couvre ce port heureux de tant de poésie.
Les longs quais de ce port, congrés de l'univers,
Sont broyés nuit et jours par tant d'hommes divers,
Qu'un voyageur mêle dans la foule monvate,
Marbre aux mille couleurs, mosaïque vivante,
Croit vivre en Orient, eu, dans les jours premiers,
Sous Di'on de carthage, au pays des palmiers,
Ainsi donc le commerce est chez nous poétique;
Poète, viens t'asseoir sous quelque frais port que;
Si je ne puis offrir à ton brûlant regard,
Ni les temples nîmois, ni l'aqueduc du Gard,
Ni la vieille Phocées à sa gloire ravie,
A défaut de la mort vient contempler la vie;
Le coeur se rejouit à cet éciat si beau,
L'opulente maison vaut mieux que le tombeau.

ALEXANDRE DUMAS.

QUESTION LEGALE.— il y a quelques jours, les journaux de Nantes nous ont rapporté qu'un brave homme, emballé pour l'autre monde et cloué dans sa bière, s'était reveillé au chant du *de profundis* et comme on le portait en terre. On l'avait cru mort; il n'était qu'en léthargie.

Aujourd'hui nous apprenons que cette heureuse résurrection va donner lieu à un procès.

L'ex-mort, après avoir reçu les très sincères félicitations de ses parents, héritiers ou non, et du curé, qui présidait à la cérémonie funèbre, a reçu depuis, de ce dernier, une note pour frais d'enterrement, s'élevant à la somme de 219 fr. 85 c. La demande est au moins extraordinaire: 219 fr. pour un enterrement qui n'a pas eu lieu. Notre vivant a trouvé que c'était beaucoup trop cher, et il a répondu qu'il ne devait rien, que la réclamation était mal fondée, qu'évidemment il n'avait pas été enterré, et que d'ailleurs le curé pouvait s'adresser à ceux qui avaient commandé la cérémonie.

Cette curieuse affaire doit être prochainement jugée en justice de paix. (Précurseur de l'Ouest).

MOUVEMENT DU PORT DE MONTEVIDEO.

Arrivées du 8 février.

Ealdonado le 6 du conrant, golette zoeques *Dos Hermanos* avec 74 fanegas sels, 2 tiersous herbes, 1 balle papiers, et un caisson raisins sec.

DEPARTS.

Du 8 février.

- Habre le trois mats français deux *Paulines*.
- Baltimore le trois mats américain *Laurance*.
- Habane brick espagnol *Invincible*.
- Habane polacre espagnol *descubierta*.
- Bordeaux brick français *Emelie*.

ONT FERME REGISTRE. DU 7.

Brick français *Jasses*, pour France, avec 4000 cuirs sales, 900 idem secs, 8 demie pipe suif.

REMATES.

POR SILVA Y SARTORI. Incendio de Muebles.

El jueves 9 del corriente, á las once de la mañana, en la casa adentro calle de los Pescadores o de San Joaquin numero 22, inmediato al muelle, precisamente se ha de vender al que de mas, gran cantidad de muebles, por aumentarse su dueño del país, cuyo pormenor se anunciará por los carteles.

AL MISMO TIEMPO.

Para los carpinteros y herreros.

Porcion de fierro nuevo y viejo, plancha para fogon económica, muchas puertas vidreras, un hermoso arco de vidrieros para cafe, alguna madera.

POR PATRICIO VAZQUEZ.

El jueves 9 del presente, á las once en el galpon del Muelle se venderán á quien mas diere á dinero de contado por conclusion de una sociedad, en un lote el "Bergantin Adalina" de porte de 278 toneladas, que carga 1500 barriles, y olo cala cargado ocho pies, siendo por tante muy apropiado para la navegación interior. Se haya fondeado cerca del Muelle y pronto para navegar á cualquier puerto. Los que se interesen pueden pasar á su bordo, y á la casa del Rematador, esquina del Muelle y del Porton á imponerse de su imventario que es completo.

POR EL MISMO.

Quemazon de muebles.

El viernes 10 del presente á las once, en la casa de los Sres. Zamaran y Tresserra, calle de San Benito, se rematarán indispensablemente por los precios que ofrescan todos los muebles de uso del Sr. Tresserra que se ha ausentado, y consiste en un variado surtido de camas, roperos, mesas, sillas, lavatorios, espejos, comodás, un piano, dos arpas y muchos otros muebles, cuyo pormenor os el siguiente: 1 cama francesa hermosa con colchones y colgaduras, 2 dichas tambien francesas de caoba para niños, un lindo ropero de caoba, un dicho de cedro, un dicho de pino, un lavatorio rico de caoba, dos mesitas de lus, 2 comodás de caoba, un buen piano, un dicho usado, un arpa inglesa, una dicha estropeada, un escritorio portatil, un dicho grande con barandas y bancos, 2 sofás de crin floreados, un dicho de id. lisa, un sillón de crin floreado,

un dicho de tripe floreado, 15 sillas de guinda asiento de crin, 2 estatuas de marmol, una silla de montar, un artil de musica, una vela para toldo, 3 almoadones, una mesa redonda de caoba, una dicha mas ordinaria, 2 dichas de arimo, un espejo grande marco dorado, una docena sillas de caoba con 2 dichas de brazos, un lavatorio estropeado, 2 sillones de caoba con cama p colchones, esterás, juegos de café, cubiertos p varios otros muebles.

AVIS DIVERS.

M. CAPDERESTET asocié de M. ROIFFE pour l'établissement de l'enseignement mutuel situé dans la rue du Porton, maison de l'ancienne poste, étant parti de Montevideo, M. Roiffé demande un associé qui puisse le remplacer immédiatement.

M. Roiffé prévient les pères de famille qu'il prend des élèves qu'il garde toute la journée et à demi-pension. Le cours du soir qui avait lieu de 6 à 11 heures n'aura plus lieu que de 7 à 10 heures.

AU CAFE DE LA MARINE, en face du Môle, du côté du sud. Sous le double rapport de la propriété et de l'exactitude du service, cet établissement qui vient de s'ouvrir ne laisse rien à désirer.

FABRIQUE DE POMPES ET POULIES.

M A Degruhs a l'honneur de prévenir MM. les propriétaires et capitaines de navires, qu'il vient d'établir dans sa tonellerie, déjà bien fammée, rue Saint-Michel, n. 60 une fabrique de pompes de toutes grandeurs, grandes et petites poulies perfectionnées et ordinaires. Il a aussi un assortiment complets de grands mats, mats de misine, huniers, perroquets, artimon, hunes, rames, anspects, et généralement tous les agrès nécessaires dans cet e partie.

Les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance seront servis avec soin, promptitude et á des prix très modérés.

FABRICA DE BOMBAS Y MOTONES.

El señor A. Degruhs tiene el honor de participar á los propietarios y capitanes de buques que acaba de establecer en su toncleria bien nombrada en la calle San-Miguel n. 60 una fabrica de bombas de todas clases y tamaños, motones de amante y aparejo de patente, con sus correspondientes roldanas, idem chicos y grandes y tambien ordinarios de todas clases tiene tamb en un sortido completo de palos mayores, de mesana, trinquete, masteleros de gavia, de juanete etc, reinos, palanca, roldanas de patente, pipas para agua, etc, etc.

Las personas que quiere honrarlo con su confianza, seran servidas con prontitud y á precios muy moderados.

MM. Pierre-BLANCAT et Félix-DAOER, marchands tailleurs, ont l'honneur de prévenir le public qu'ils ont acheté le magasin de M. GARAQUEL, rue du Porton. Les personnes qui voudront bien les honorer de leur confiance trouveront toujours de la nouveauté dans les modes et bonne confection dans l'ouvrage. M. Blancat gèrera le magasin rue du Porton et M. Dager celui de M. Blancat rue des Pescadores.

AVISO AL COMERCIO.

La casa que hasta esta fecha ha jirado en esta plaza bajo el nombre de "Carrasco y Brito" á consecuencia de un arreglo particular, por el cual queda separada de la sociedad el señor Carrasco, girará en adelante y desde esta fecha, bajo el nombre de Juan Pedro Brito y Ca. quedando para representarla y continuar en el mismo pie que hasta el presente el señor Juan Ulrico Kunz. Los Sres. que gustee tomar explicaciones sobre dicho arreglo, pueden ocurrir al escritorio de la casa en el hueco de la Cruz, que las recibirá á toda satisfaccion. Montevideo Febrero 3 de 1843.

Carrasco y Brito.

LECONS DE LANGUE FRANCAISE, de Géographie, d'Arithmétique, d'Histoire, etc, exercice de traduction de l'Espagnol en Français, tenue de livres de commerce á un prix modéré. S'adresser á M. DELACOUR, HOTEL DU COMMERCE, rue San Miguel, n. 121.

Avis aux pères de famille qui viennent de la campagne. Ceux qui n'ont pas le moyen de payer un loyer, peuvent venir á la fabrique de meubles de la rue Saint-Louis, même cadre que San Francisco; il y a lá des chambres gratis pour trois familles.

Au drapeau français.

Le sieur Mathieu á l'honneur de prévenir le public qu'il vient d'établir un débit de LIQUEURS ET DE RAFFRAICHISSEMENTS á l'instar de Bordeaux; il tient également un assortiment de vins vieux en bouteille; et d'excellent vin ordinaire á 4 vitetins la quarte, RUE SAINT-SEBASTIEN, n. 4, vis-á-vis M. le vice-président.

SALON DU JARDIN.

Prix d'entrée, 12 vitetins—Tous les dimanches et jours de fêtes il y aura bal dans le salon, de 2 heures apres-midi jusqu'à 8 heures du soir.

Avis qui intéresse tout le monde.

Dans les magasins de P. DUPLESSIS, rue San Benito n. 32, se vendent, á dater du 1er. janvier 1843, les articles suivants:

Les BELLES BOUGIES de l'URUGUAY, prix en gros 7 piastres l'arrobe, le SAVON SUPERIEUR DU CÉRO, á 8 piastres le quintal, la CHAUX déjà si connue par sa bonne qualité, faite au Cerro, se vendra mesurée á des prix très modiques.

A VENDRE OU A LOUER.

Le restaurant sis rue San-Carlos en face le pavillon français. On cède la clef sans rétribution. L'acheteur n'aura á payer que les améliorations faites dans l'établissement par le propriétaire actuel. S'adresser au dit établissement.

Avis aux Français et Italiens.

Ceux qui désirent acheter le café et billard du Paso del Molino, peuvent s'adresser, pour traiter, au dit café.

A los Franceses e Italianos.

El que quiere comprar el Café y villar del Paso del Molino, ocurra al mismo que hallará con quien tratar.

AVIS le commandant de la Station française prévient le Commerce qu'il aurait besoin sur le Camp d'un mat de Goëlette portant les dimensions suivantes:

Longeur 19 m. 85 c. diamétre au gros bout o. m. 46 c.

Diamétre au petit bout o. m. 46 c.

S'adresser á M. Clos capitán de la Goëlette de guerre L'Eclair.

—AVISO el commandante de la estacion francesa previene al Comercio que necesita un palo de goleta de 23 varas de largo y 18 pulgadas de Diámetro en la parte mas gruesa y 13 en la mas delgada. Pueden dirigirse al Sr. Clos capitán de la goleta de guerra Relampago.

Navires en Charge.

Pour le Havre: passagers seulement.

Le trois-mats barque français, *Marie Louise* cap. Maugendre, touchara de retour de Buenos-Ayres, le 10 février prochain, et pourra prendre quelques passagers á son bord, qui seront bien traités et logés parfaitement dans sa vaste chambre. S'adresser pour traiter á son consignataire, Ayines frères rue de los Pescadores, 62.

Pour Bayonne directement.

Le Brick français le *Jasses*, de Bayonne, cap. Izariturry, partira pour ce port, au premier jour de février.

Pour prendre passage, s'adresser á M. Zumerman et Tressera, rue San-Benito.

Pour Sainte-Catherine et Rio-Janeiro.

Brick b ésiu, *Velunza*, prendra chargement et passagers á des prix modérés.

Pour traiter, s'adresser á D. Manuel da Costa, ou au capitaine á son bord.

Le capitaine du trois-mats barque français, *Ducoëdic*, prie messieurs les passagers qu'il a amené de Valparaiso de vouloir bien passer chez M. Duplessis, consignataire, rue San-Benito 33, pour régler le paiement de leur passage.

Pour Gènes, passagers seulement.

Le neuf et fin voilier le *Deux de Juillet*, cap. D. J. Sanguinetti, partira au commencement de février.

Les personnes qui prendront passage á son bord, auront les meilleurs commodités et bon traitement.

S'adresser á son consignataire J. B. Capurro et comp.

COURRIERS.

Pour Canelones, San José, Colla, Durazno, Soriano, Mercedes, Sandú, Florida, San Salvador et Salto, sortent les 1, 8, 16, et 24 de chaque mois.
Pour Maldonado, Minas, San Carlos, et Rocha le 1 et 16; pour le Cerro-Largo, le 7 et 22.

Le Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Orientale, dirigée par Jh. REYNAUD